

## LES PARCOURS DE L'HUMANISME

MOBILITÉS PROFESSIONNELLES

ET EXPANSION CULTURELLE À LA RENAISSANCE

• Édito des revues en lutte :  
Sciences en danger, revues en lutte

• Les parcours de l'humanisme : introduction  
Cécile Caby et Clémence Revest

• Pour un humanisme « europolite » (autour de  
*The Renaissance Reform of the Book and Britain*)

David Rundle (entretien avec Cécile Caby et  
Clémence Revest)

• L'humanisme à Lucques, vers 1450-1550 :  
un mouvement à la croisée des chemins  
Raffaele Savigni

• Messengers of the University of Paris on the  
Paths of Humanism?  
Martina Hacke

• Voyage de la Renaissance en Nouvelle  
France : le livre italien dans les collections  
de Montréal  
Amélie Ferrigno

• Le parcours de Denis Lambin (1519-1572),  
précurseur de la « *Slow Science* » ?  
Astrid Quillien

• Le récit du voyage dans le Levant de  
Nicolas de Nicolay : le parcours d'un lettré  
au service de la monarchie française  
Daniele Argenio

## LES PARCOURS DE L'HUMANISME

MOBILITÉS PROFESSIONNELLES

ET EXPANSION CULTURELLE À LA RENAISSANCE

# Sommaire

<b>Collectif des revues en lutte</b> .....	7
Sciences en danger, revues en lutte	
<b>Cécile CABY, Clémence REVEST</b> .....	15
Parcours de l'humanisme : introduction <i>The Paths of Humanism: Introduction</i>	
<b>Entretien avec David RUNDLE</b> .....	25
Pour un humanisme « europolite » (autour de <i>The Renaissance Reform of the Book and Britain</i> ) <i>In favour of a "Europolitan" humanism (reflections on The Renaissance Reform of the Book and Britain)</i>	
<b>Raffaele SAVIGNI</b> .....	39
L'humanisme à Lucques (vers 1450-1550) : un mouvement à la croisée des chemins <i>Humanism in Lucca (1450-1550 c.): A phenomena at the crossroads</i>	
<b>Martina HACKE</b> .....	65
Messengers of the University of Paris on the paths of humanism? <i>Messagers de l'université de Paris, sur les chemins de l'humanisme?</i>	
<b>Amélie FERRIGNO</b> .....	85
Voyage de la Renaissance en Nouvelle-France : le livre italien dans les collections de Montréal <i>Renaissance trip across New France: The Italian books in Montreal collections</i>	
<b>Astrid QUILLIEN</b> .....	99
Le parcours de Denis Lambin (1519-1572), précurseur de la « <i>Slow Science</i> » ? <i>Denis Lambin's trajectory (1519-1572): A precursor of "Slow Science"?</i>	
<b>Daniele ARGENIO</b> .....	119
Le récit du voyage dans le Levant de Nicolas de Nicolay : le parcours d'un lettré au service de la monarchie française <i>The travelogue of Nicolas de Nicolay in the Ottoman Empire: The path a of a literati in the service of French Monarchy</i>	

**RECENSION** ..... 135

**Benjamin Castets Fontaine, Maxime Kaci,  
Jérôme Loiseau et Alexandre Moine** ..... 135  
Deux frontières aux destins croisés ? Étude interdisciplinaire et comparative  
des délimitations territoriales entre la France et la Suisse, entre la Bourgogne et  
la Franche-Comté (XIV<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle)

**RÉSUMÉS/ABSTRACTS** ..... 143

# Le récit du voyage dans le Levant de Nicolas de Nicolay :

## le parcours d'un lettré au service de la monarchie française

Daniele ARGENIO

### Un voyageur de son temps

Nicolas de Nicolay est né à la Grave en Oisans dans le Dauphiné en 1517, dans une famille de la petite noblesse locale<sup>1</sup>. Il s'est trouvé dans un monde qui s'éveillait à de nouvelles valeurs et dont le paysage géopolitique se transformait: la même année, Magellan entreprit de convaincre le roi d'Espagne, Charles I<sup>er</sup>, futur empereur Charles Quint, de l'intérêt de ses projets d'expéditions lointaines, tandis que le sultan Selim I<sup>er</sup> entraîna au Caire, annexant l'Égypte et la Syrie à l'Empire ottoman<sup>2</sup>. Nous ne disposons que de peu d'informations quant aux premières années de la vie de ce gentilhomme. En ce qui concerne la sphère privée, on sait que dans les années 1640, il épousa une femme noble, Jeanne de Steultinck, dont il eut deux filles, se retrouvant veuf quelques années après leur naissance<sup>3</sup>. En ce qui concerne son parcours

personnel, lui-même nous apprend qu'il a quitté sa région natale en 1542 « sorti du ventre du dauphin, et passé par la gueule du lyon, commençay à entrer en mes voyages<sup>4</sup> ». À partir de cette date, seize années de pérégrinations diverses suivirent, qui le menèrent de Suède en Espagne et des mers irlandaises aux rives du Bosphore. De Nicolay n'a pas laissé beaucoup de traces de ses voyages de jeunesse, mais il a dressé à plusieurs reprises la liste impressionnante des lieux qu'il avait visités. Voici une première reconstruction de certains de ses parcours.

Encore jeune, précisément en 1542, il entame une carrière dans les armes et participe au siège de Perpignan, au service du dauphin Henri (le futur roi de France Henri II) et du maréchal D'Annebaut<sup>5</sup>. Nous disposons de peu de détails quant à

1. David Brafman, « Nicolas de Nicolay », in David Thomas, John A. Chesworth (ed.) *Christian-Muslim Relations. A Bibliographical History*, VI, Leiden, Brill, 2009, p. 752-763.

2. Nicolas de Nicolay, *Dans l'empire de Soliman le Magnifique*, Marie-Christine Gomez-Géraud, Stéphane Yerasimos éd., Paris, CNRS Éditions, 1989, p. 9.

3. Victor Advielle, *Notice historique sur Nicolas de Nicolay et sur sa « Description du Berry »*, s.n., s.d., 1865, p. 3.

4. Nicolas de Nicolay, « Préface à la louange des Pérégrinations et observations estranges », in *Les quatre premiers livres des Navigations et Pérégrinations Orientales, de N. de Nicolay Daulphinois, seigneur d'Arfeuille, valet de chambre, & Geographe ordinaire du Roy. Avec les figures au naturel tant d'hommes que de femmes selon la diversité des nations, & de leur port, maintien, & habitz*, Lyon, Guillaume Rouillé, 1567, p. 8.

5. Oury Goldman, « De son "pays" au monde: expériences et échelles du voyage chez Pierre Belon du Mans et Nicolas de Nicolay », *Le verger*, XII, 2017, p. 1-24.

son rôle dans cette entreprise militaire qui s'est conclue après quarante jours de blocage de la ville, sans que l'armée française parvienne effectivement à prendre d'assaut la place forte des Impériaux<sup>6</sup>. Dans ses écrits, N. de Nicolay ne fournit guère plus d'informations sur sa participation au siège de Nice en 1543, si ce n'est pour la définir comme une « assez infortunée entreprise<sup>7</sup> ». Pour notre part, nous pouvons ajouter qu'au cours de cette opération militaire il est entré en contact avec des officiers et des marins de la flotte ottomane (commandée dans cette expédition par le célèbre amiral Khayr ad-Din Barberousse) qui collaboraient avec les troupes du roi de France François I<sup>er</sup> dans le contexte de son alliance avec le sultan<sup>8</sup>. En outre, l'armée française de terre et de mer était confiée au commandement de François I<sup>er</sup> de Saint-Pol, alors seigneur de la région du Dauphiné et au service duquel se trouvait N. de Nicolay lui-même<sup>9</sup>.

On peut penser qu'à ce stade de sa vie les compétences de cartographe du jeune homme de 26 ans étaient déjà remarquables, puisqu'à partir de 1544 N. de Nicolay fut mandaté par la Couronne française pour s'occuper de cartographier les différentes provinces du royaume. De plus, il s'est vu confier au cours de la même période plusieurs missions à l'étranger, qui consistaient officiellement à collecter des

relevés à des fins géographiques<sup>10</sup>. Mais nous pouvons supposer, sur la base de certains épisodes et témoignages, qu'en réalité l'une des motivations de ces voyages était de recueillir des informations sur les territoires que N. de Nicolay visitait. Grâce à ces missions, le géographe a voyagé pendant plus de cinq ans dans diverses régions de l'Europe du Nord, notamment la Rhénanie allemande et la Prusse, le Danemark, la Suède, les Pays-Bas, l'Angleterre, l'Irlande et l'Écosse<sup>11</sup>.

De Nicolay résume lui-même la trajectoire des débuts de sa carrière dans la préface de ce qui est sans doute son ouvrage le plus célèbre, *Les quatre premiers livres des Navigations et Peregrinations Orientales...*<sup>12</sup>, dans les termes suivants :

« Je Nicolas de Nicolay [...], l'an de grace 1542 & de mon aage le 25 sorty du ventre du Daulphin, & passé par la gueule du Lyon, commençay à entrer en mes voiajes dès la guerre & siege de Parpignan [...]: au retour duquel siege perseverant & continuant au desir & effect de mes peregrinations estrangeres par l'espace de quinze à seize ans es Royaumes, Regions & provinces de la haute & basse Germanie, Dannemarch, Prusse, Lyvonie, Suede, Gothie, Zelandie, Angleterre, Escosse, Espagne, Barbarie, Turquie, Grece, & Italie, & outre autres divers voyages que j'ay faits en la plus part des armées terrestres & maritimes,

6. Robert J. Knecht, *Renaissance Warrior and Patron. The Reign of Francis I*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994, p. 479-487.

7. Roger Hervé, « L'œuvre cartographique de Nicolas de Nicolay et d'Antoine de Laval, 1544-1619 », *Bulletin de la section de géographie du CTHS*, LXVIII, 1955, p. 237-263.

8. Christine Isom-Verhaaren, *Allies with the Infidel. The Ottoman and French Alliance in the Sixteenth Century*, New York, I.B. Tauris, 2011, p. 123.

9. Nicolas de Nicolay, *Dans l'empire de Soliman le Magnifique*, op. cit., p. 9.

10. David Brafman, « Nicolas de Nicolay », art. cit., p. 752-763.

11. Victor Advielle, *Notice historique*, op. cit., p. 3.

12. Nicolas de Nicolay, *Les quatre premiers livres des Navigations et Peregrinations Orientales*, de N. de Nicolay Daulphinoy, seigneur d'Arfeuille, valet de chambre, & Geographe ordinaire du Roy. Avec les figures au naturel tant d'hommes que de femmes selon la diversité des nations, & de leur port, maintien, & habitz, Lyon, Guillaume Rouillé, 1567.

## Le récit du voyage dans le Levant de Nicolas de Nicolay

soubz les commandements & pour le service des sus allégués Roys<sup>13</sup>. »

Bien qu'il décrive ses activités dans ces domaines avec une prudence diplomatique, l'*argumentum e silentio* suggère que ses missions cartographiques étaient de plus en plus liées à la collecte d'informations et à de véritables activités d'espionnage<sup>14</sup>. La reconstitution de son voyage vers le royaume d'Écosse en 1546 vient conforter cette théorie. Il y a servi de guide pour une action militaire à l'appui des objectifs politiques de la monarchie française, contribuant à la libération de Marie Stuart, reine d'Écosse, en 1548. Il eut une contribution cruciale dans l'affaire, ne serait-ce que parce que sa carte de l'Écosse fut la clé du succès de la mission<sup>15</sup>.

À la suite de ce voyage, il a publié un traité qui présente une description géographique des côtes écossaises. L'œuvre s'intitule *La navigation duy Roy d'Escosse Jacques Cinquiesme du nom autour de son Royaume, & Isles Hebrides, & Orchades, soubz la conduite d'Alexandre Lyndsay, excellent Pilote Escossois*<sup>16</sup>. Dans le texte, N. de Nicolay dresse un autoportrait dans lequel il souligne sa propre sagacité politique :

« Je n'ai laissé passer devant mes yeux aucune opportunité dont je me pusse servir en l'état qu'il a plu à Dieu m'appeler et à leurs Majestés m'entretenir, que je ne me sois essayé de le faire tourner à mon

avantage, rapportant le tout au service de mes rois, ne visant quelquefois point tant à la commodité présente, comme prévoyant à celle que leurs Majestés pourraient en tirer<sup>17</sup>. »

Ainsi semble-t-il souligner la dimension « politique » de ses voyages, qui s'ajoutait à leur dimension purement « scientifique ». Nous retrouvons N. de Nicolay en 1549, année où le géographe et homme d'armes fut de nouveau activement impliqué dans le siège de la ville de Boulogne, que le roi de France Henri II tentait de conquérir contre les occupants anglais. Nous arrivons ensuite en 1551, lorsque N. de Nicolay, « pour certaines raisons<sup>18</sup> » qu'il n'a pas jugé nécessaire de préciser mais que l'on peut mettre en lien avec ses activités d'observateur et de géographe au service du roi, partit vers Istanbul au sein de la suite de Gabriel de Luetz seigneur d'Aramon, ambassadeur du Royaume de France auprès du sultan ottoman<sup>19</sup>. Les informations dont nous disposons quant au rôle joué par N. de Nicolay au cours de ses voyages précédents nous permettent peut-être d'entrevoir quelle fut sa mission en Orient. Nous trouvons en effet dans le texte *Les quatre premiers livres des Navigations et Peregrinations Orientales* cité précédemment des références non seulement à son activité de géographe, mais également à celle d'informateur sur les questions politiques et militaires, qu'il s'agisse des descriptions prolixes des systèmes de défense des fortifications ottomanes ou des

13. Nicolas de Nicolay, « Préface à la louange des Peregrinations... », *op. cit.*, p. 8.

14. Marcus Keller, « Nicolas de Nicolay's "Navigations" and the domestic politics of travel writing », *L'Esprit créateur*, XLVIII, 2008, p. 18-31.

15. Nicolas de Nicolay, *Dans l'empire de Soliman le Magnifique*, *op. cit.*, p. 10.

16. Nicolas de Nicolay, *La navigation duy Roy d'Escosse Jacques Cinquiesme du nom autour de son Royaume, & Isles Hebrides, & Orchades, soubz la conduite d'Alexandre Lyndsay, excellent Pilote Escossois*, Paris, Gilles Beys, 1583.

17. *Ibid.*, p. 8.

18. Nicolas de Nicolay, « Préface à la louange des Peregrinations... », *op. cit.*, p. 9.

19. Jacques Paviot, « Autour de l'ambassade d'Aramont : érudits et voyages au Levant, 1547-1553 », in Jean Céard, Jean-Claude Margolin, *Voyager à la Renaissance*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1987, p. 381-392.

analyses relatives à la politique du sultan Soliman<sup>20</sup>. De ces passages semble ressortir l'idée que l'échiquier méditerranéen est d'une telle importance pour la politique du Royaume de France qu'il ne faut négliger aucune information qui pourrait se révéler utile à l'avenir<sup>21</sup>.

Nous savons que N de Nicolay a été nommé « géographe ordinaire du roi » au retour de son voyage en Orient. Cette nomination date au plus tard du 9 mars 1555: c'est en effet à ce jour que remonte le privilège royal qui lui a concédé le droit de publier le compte rendu illustré du voyage dans les territoires sous contrôle du sultan. Précisément, dans le texte du privilège, ce titre officiel apparaît accolé à son nom<sup>22</sup>. Le volume a connu un succès notable pour l'époque, avec de nombreuses éditions et traductions, outre le fait qu'il a été très réputé pour les illustrations de costumes et de personnages ottomans qui agrémentaient le texte<sup>23</sup>. Nous savons également que le géographe, en vertu de sa mission royale, s'installa auprès du château royal de Moulins, dans le Bourbonnais<sup>24</sup>. Nous trouvons mention de sa nouvelle résidence en 1561, lorsqu'il fut chargé par Catherine de Médicis (veuve du roi de France à partir de 1559 et régente en raison du jeune âge de l'héritier du trône) de la tâche monumentale de cartographe et de décrire toutes les régions du Royaume de France<sup>25</sup>. Mais

la mission s'avéra trop ardue et de fait, le géographe royal n'a pas mené à son terme l'entreprise titanique, parvenant à écrire seulement quelques ouvrages exhaustifs sur les territoires du duché de Berry et du diocèse de Bourges (1567), ainsi que sur les provinces de Bourbon (1569), Lyon et Beaujolais (1573)<sup>26</sup>.

Cependant, le statut de Nicolay à la cour semble lui avoir garanti l'accès non seulement au sommet du pouvoir politique dans le Royaume de France, mais également à plusieurs personnalités de premier plan dans son domaine professionnel. Le géographe a entretenu une longue et complexe relation de collaboration avec le cosmographe royal André Thevet, qui se rendit à la même période dans l'Empire ottoman, après la mission diplomatique française à Istanbul, avant son fameux voyage dans les Amériques. Leur relation est également mise en évidence par le fait qu'à son retour de l'Antarctique français, Thevet fit don de certains spécimens naturels du Brésil au géographe royal. N. de Nicolay a conservé ces objets parmi ses collections de curiosités au château de Moulins, qui est resté sa résidence principale tout au long de sa vie<sup>27</sup>. Nous n'avons aucune information sur lui jusqu'à sa mort, vraisemblablement due à une maladie survenue lors d'une mission militaire en tant que commissaire d'artillerie à Soissons, le 25 juin 1583<sup>28</sup>.

20. David Brafman, « Facing East: The Western view of Islam in Nicolas de Nicolay's "Travels in Turkey" », *Getty Research Journal*, I, 2009, p. 153-160.

21. Marcus Keller, « Nicolas de Nicolay's "Navigations" and the domestic politics... », art. cit., p. 18-31.

22. Victor Advielle, *Notice historique*, op. cit., p. 3.

23. Catherine Grodecki, « Le graveur Lyon Davent, illustrateur de Nicolas de Nicolay », *Bibliothèque d'humanisme et Renaissance*, XXXVI, 1974, p. 347-351.

24. Roger Hervé, « L'œuvre cartographique de Nicolas de Nicolay et d'Antoine de Laval... », art. cit., p. 237-263.

25. Oury Goldman, « De son "pays" au monde... », art. cit., p. 1-24.

26. David Brafman, « Nicolas de Nicolay », art. cit., p. 52-763.

27. Frank Lestringant, « Deux cosmographes pour un roi », in Hervé Théry (dir.), *L'État et les stratégies du territoire*, Paris, CNRS Éditions, 1991, p. 217-226.

28. David Brafman, « Nicolas de Nicolay », art. cit., p. 752-763.

## Le voyage en Orient et son récit

À l'été 1551, Nicolas de Nicolay rejoignit, sur ordre royal, la suite de Gabriel de Luez d'Aramon, ambassadeur du Royaume de France auprès de la cour ottomane. L'objectif de cette mission consistait à revivifier l'alliance stratégique entre la France et l'Empire ottoman et à convaincre Soliman le Magnifique de s'associer à la lutte contre les troupes de Charles Quint en Italie et en Afrique du Nord<sup>29</sup>. Le Royaume de France entretient des relations diplomatiques positives avec l'Empire ottoman depuis les capitulations franco-ottomanes de 1536. Ces capitulations ont été établies sur le modèle des précédents traités ottomans avec Venise et Gênes, qui remontent au xv<sup>e</sup> siècle<sup>30</sup>. Nous pouvons supposer qu'Henri II a demandé à Nicolay de voyager avec l'ambassadeur à Istanbul en vertu des missions que le cartographe avait déjà accomplies au service de la monarchie française. Considérant également qu'il n'est pas rare à cette époque de trouver des voyageurs européens qui se sont rendus dans l'Empire ottoman sans fonctions politiques spécifiques, mais qui ont contribué de manière plus ou moins officielle au développement des relations diplomatiques entre leurs souverains et le sultan<sup>31</sup>.

Bien qu'on ne dispose pas de témoignage direct, il y a tout lieu de penser que le rôle attribué à Nicolay aux côtés de

l'ambassadeur présentait la même dualité que lors ses voyages précédents. En effet, si d'un côté le géographe avait reçu des instructions officielles relatives à l'établissement de cartes et de rapports sur la ville d'Istanbul, avec une attention particulière accordée aux vestiges antiques, ses précédents en matière de collecte d'informations politiques et militaires ne peuvent être négligés<sup>32</sup>. Nous pouvons déjà supposer qu'aux yeux du voyageur ces deux tâches entraient dans le cadre de ses fonctions au service de la Couronne.

Comme nous l'avons déjà signalé, N. de Nicolay a rédigé à partir de ce voyage un récit intitulé *Les quatre premiers livres des Navigations et Peregrinations Orientales*. Le texte est divisé en quatre livres qui racontent le voyage au sein de la suite de l'ambassadeur, la vie à la cour ottomane, les us et coutumes des divers groupes ethniques qui peuplaient la capitale turque, et qui comportent des descriptions de personnalités religieuses et de pratiques « exotiques » se rapportant à leurs croyances. L'œuvre se termine par une série de réflexions sur la culture arabe et persane contemporaine, bien que Nicolay ne se soit jamais rendu dans ces territoires.

Le texte comprend des descriptions précises – parmi les premières à apparaître en Europe – de la religion et des rituels islamiques, avec de nombreuses références aux monuments et aux mosquées d'Istanbul, ainsi qu'un paragraphe sur le rôle de l'éducation dans la culture ottomane. Outre ces passages, on trouve aussi de nombreux éléments à caractère exotique, visant à décrire une réalité ottomane étrangère et obscure, conformément à la littérature contemporaine sur l'empire du sultan, qui insistait souvent sur les aspects les plus différents de cette culture, et sans d'ailleurs manquer de

29. Christine Isom-Verhaaren, *Allies with the Infidel...*, op. cit., p. 143.

30. Voir à ce sujet l'article « Capitulations » dans François Georgeon, Nicolas Vatin, Gilles Veinstein, *Dictionnaire de l'Empire ottoman*, Paris, Fayard, 2015.

31. Elisabetta Borromeo, *Voyageurs occidentaux dans l'Empire ottoman (1600-1644). Inventaire des récits et étude sur les itinéraires, les monuments remarquables et les populations rencontrées (Roumélie, Cyclades, Crimée)*, Paris, Maisonneuve et Larose-IFEA, 2007, p. 7.

32. Marcus Keller, « Nicolas de Nicolay's "Navigations" and the domestic politics... », art. cit., p. 18-31.

répéter des stéréotypes sur la lascivité ou la brutalité des Ottomans<sup>33</sup>.

Le premier livre retrace les premières démarches politiques entreprises par Gabriel de Luetz dans le cadre de l'alliance franco-ottomane<sup>34</sup>. Dans ce contexte, N. de Nicolay relate les temps forts du voyage en bateau à destination d'Istanbul le long de la côte nord-africaine, avec des escales en Sicile, à Pantelleria et à Malte. Sur le réel contenu de l'activité diplomatique de l'ambassadeur de France, Nicolay se montre particulièrement sibyllin. En revanche, il propose, par exemple, de précieuses descriptions de villes comme Alger et Tripoli, évoquant les ruines antiques de cette dernière ou la somptueuse résidence de l'amiral ottoman Sinan Pasha. Cette dernière description témoigne par ailleurs des occasions qui s'offraient à l'auteur de prendre contact avec les principaux acteurs de la politique et de la diplomatie ottomanes.

Le deuxième livre raconte les séjours dans les îles grecques de Cythère, Chios, Mytilène et Paros et dans la ville portuaire de Gallipoli, jusqu'à l'arrivée du groupe français à Istanbul. Vient ensuite un passage en revue de la fondation et de l'histoire de Constantinople et de Byzance, pour passer à une série d'édifices significatifs tels que Sainte-Sophie et d'autres mosquées importantes, le sérail et les bains réservés par le sultan à ses épouses. Il est intéressant de noter que toutes les illustrations de ces deux livres représentent des femmes et leurs vêtements, passant d'une esclave algérienne à moitié nue à la

grande dame turque élégamment vêtue des meilleurs tissus que pouvait proposer le grand bazar d'Istanbul.

Le troisième livre représente et décrit en premier lieu une série complète d'hommes au service militaire du sultan, des *azamoglan* (esclaves chrétiens contraints à ce service depuis l'enfance) aux janissaires et à leurs généraux, des *solichi* (archers) aux gardes personnels du sultan. Viennent ensuite les descriptions relatives à la classe sociale, à l'ethnie et à tous les aspects de la vie quotidienne des Ottomans, sans oublier de nombreuses évocations visant à présenter les aspects les plus spécifiques de la société ottomane, comme lorsque l'auteur note la présence d'ivrognes ou de toxicomanes, ou de divers ascètes et fanatiques religieux déambulant dans la ville. Le troisième livre se conclut par une discussion illustrée sur les pèlerins qui ont fait le voyage à La Mecque.

Le quatrième livre est consacré à la vie en Perse, avec des représentations des nobles et de femmes persanes, auxquelles succèdent des descriptions des territoires de l'Arabie Heureuse et de l'Arabie Déserte, de la religion arménienne et de ses pratiques, des marchands de Judée, et divers épisodes de l'histoire grecque, avec de nombreuses références à des textes remontant à l'époque classique.

## Le voyage dans le texte

Le lecteur du récit de voyage de N. de Nicolay est à peine informé du contexte dans lequel l'auteur évolue. La question des événements diplomatiques et militaires à l'origine de ce parcours met en lumière de nombreux problèmes soulevés par le texte, tant en ce qui concerne sa rédaction que la date de sa publication, en 1567, bien longtemps après le déroulement effectif du voyage.

33. David Brafman, « Nicolas de Nicolay », art. cit., p. 752-763.

34. L'objectif de la mission de Gabriel de Luetz était d'organiser une action militaire franco-ottomane contre les territoires du sud de l'Italie. À cette fin, l'ambassadeur a rencontré une série de dignitaires ottomans d'abord en Afrique du Nord, puis à Istanbul. Voir à ce sujet Christine Isom-Verhaaren, *Allies with the Infidel...*, op. cit., p. 170-173.

Le 9 mars 1555, Nicolay a obtenu un privilège royal pour la publication de plusieurs livres :

« Les uns de la diversité des habits accoutumés auxdits pays, les autres des cérémonies de Levant, l'origine des Ottomans, et l'ordre étant de la maison du grand Turc à présent régnant, et aussi l'ordre qu'il tient allant d'une ville à l'autre. Le tout curieusement rédigé par démonstrations et figures extraites et tirées par ledit de Nicolay, du naturel sur les lieux, même avec le dessin et réputation de la cité de Constantinople et ses confins, de la ville de Péra ou Galata, et des anciennes ruines de la cité de Calcédon ou Scutari en l'Asie mineure, ensemble plusieurs autres descriptions, tant marines que terrestres, singulières et inconnues, sinon qu'à ceux qui ont fait mêmes voyages<sup>35</sup>. »

Il ressort déjà de ce document que N. de Nicolay ne voulait rien révéler d'une série d'événements politiques liés à son voyage : il n'est fait mention ni du siège de Tripoli, ni de l'alliance ottomane, ni de la campagne de la flotte turque en 1552<sup>36</sup>. La réalité qui semble émerger est que l'auteur, parti en mission diplomatique, fait de son récit de voyage une description de lieux et de mœurs étrangers. On peut supposer que l'amnésie temporaire du témoin soit d'une nature diplomatique. Loin de mettre en

évidence la spécificité de son expérience, ou de révéler des informations connues uniquement dans les cercles politiques les plus restreints et pour servir la plus grande gloire des princes, Nicolay en arrive à publier une œuvre en tout point conforme aux canons du genre : un récit de voyage décrivant les lieux et les coutumes d'un pays étranger, comme l'avaient fait nombre de prédécesseurs (Antoine Geuffroy, Guillaume Postel, Christophe Richer en France, Giovanni Antonio Menavino ou encore Paolo Giovio en Italie)<sup>37</sup>.

Il convient toutefois de souligner que la date de publication de l'œuvre semble bien tardive par rapport à celle de l'obtention du privilège royal. Bien entendu, on peut supposer que ce retard était dû à la nécessité de réaliser les images contenues dans le texte. Mais il s'avère qu'en 1555, N. de Nicolay signait déjà un contrat avec le graveur Lyon Davent pour :

« engraver à l'eau forte en planches de cuivre ou laiton, quatre-vingts figures ou environ en planches de cuivre pour un livre composé et ordonné par ledit de Nicolay, intitulé le Livre de la Diversité des Habits de Levant, selon les portraits et figures qui pour ce seront à lui baillées par ledit de Nicolay<sup>38</sup>. »

Selon certaines études, il y a de bonnes raisons de croire que le graveur a mis un an à mener à bien cette impressionnante

35. Privilège du roi accordé à Nicolay à Amboise, voir l'édition de 1567-1568, *Les quatre premiers livres des Navigations et Peregrinations Orientales*, Lyon, Guillaume Rouillé.

36. Les plans d'une vaste offensive franco-ottomane contre le sud de l'Italie se sont avérés impossibles. Le résultat concret du travail diplomatique de Gabriel de Luetz est en fait une action conjointe des navires de guerre ottomans et français en Méditerranée occidentale, à laquelle l'ambassadeur lui-même a participé. Voir à ce sujet Gilles Veinstein, « Les préparatifs de la campagne navale franco-turque en 1552 à travers les ordres du divan ottoman », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 39, 1985, p. 35-67.

37. Antoine Geuffroy, *État de la cour du grand Turc, ordre de sa gendarmerie et de ses finances*, Paris, 1542 ; Guillaume Postel, *De la République des Turcs*, 1540 ; Christophe Richer, *Des coutumes et manières de vivre des Turcs*, Paris, 1540 ; Giovanni Menavino, *Trattato de' costumi e de vita de' Turchi*, Florence, 1548 ; Paolo Giovio, *Commentario delle cose de' Turchi*, Rome, 1532.

38. Voir à ce sujet l'article de Catherine Grodecki, « Le graveur Lyon Davent... », art. cit., où figure la transcription du contrat passé entre Nicolay et son graveur.

entreprise, achevant son travail à la fin de l'année 1556<sup>39</sup>.

Mais à partir de cette date, il a fallu plus de dix ans pour que le volume sorte des presses de Guillaume Rouillé à Lyon : l'impression finale de la première édition est datée du 1<sup>er</sup> septembre 1567. Les textes contemporains ne sont pas d'une grande aide pour expliquer la raison de ce délai. Ronsard par exemple, dans son élégie adressée au géographe du roi, fait référence aux guerres de Religion, cause suprême de la faillite économique de la nation et du déclin du *jardin des Lettres*<sup>40</sup>. Mais cet argument, quoique plausible, est battu en brèche si nous tenons compte des années concernées. De fait, les guerres de Religion n'avaient pas encore éclaté quand Nicolay se prépara à illustrer son récit de voyage.

On peut prendre en considération le fait que ce ne fut qu'entre 1557 et 1558 que N. de Nicolay cessa d'assumer des fonctions plus ou moins ouvertement liées aux besoins militaires ou de rassembler des informations au service de la Couronne, pour se consacrer principalement au travail intellectuel et à la géographie. On peut dire que, pour l'auteur, le temps de la vie sédentaire a coïncidé avec celui de l'écriture. Déjà, à la faveur d'une pause entre deux voyages due à une maladie grave, N. de Nicolay avait travaillé à la traduction du volume *l'Art de naviguer*, écrit par l'Espagnol Pedro de Médina, qui fut publiée en 1553, deux ans après l'octroi du privilège royal. Il est à noter qu'à l'exception de cette traduction et de la chronique du siège de Boulogne, publiée en 1550, toutes les œuvres de Nicolay

furent imprimées (ou même écrites) après 1558, année de la fin de ses voyages<sup>41</sup>.

Comme on l'a vu, à partir de 1461, quand il s'établit à Moulins, Catherine de Médicis lui confia la tâche de cartographier les différentes parties du royaume. Si les descriptions des provinces de France ont été remises à la monarchie après la date de publication des *Les quatre premiers livres des Navigations et Peregrinations Orientales*, on peut supposer que le travail requis au moins pour le premier de ces volumes a pu retarder la publication du récit de voyage. Il est donc vraisemblable que le projet ait été modifié au fil du temps. N. de Nicolay, tout en gardant à l'esprit une série d'idées à la base du livre, l'a enrichi de son témoignage sur la campagne de 1551 et sur la conquête de Tripoli.

De plus, dans la seconde moitié des années 1560, les conditions politiques semblent réunies pour permettre à l'agent au service du roi Henri II de sortir de son silence. Cette période est riche en événements d'une nature à relativiser les faits politiques liés au voyage de Nicolay. En 1559, la signature du traité de Cateau-Cambrésis met fin pour quelque temps au long différend opposant l'empereur aux rois de France. La monarchie française laisse la Savoie, le Piémont et la Corse sous contrôle espagnol, renonçant ainsi formellement à ses ambitions italiennes. Le Royaume de France n'a par conséquent plus réellement besoin de la présence de galères turques en Méditerranée occidentale. La mort d'Henri II le 10 juillet 1559 et le début des guerres de Religion en 1562 finissent de bouleverser le paysage politique français. Pendant ce temps, les Turcs restent seuls en Méditerranée face au pouvoir de Philippe II d'Espagne, ne parvenant pas à conquérir Malte en 1565. Cet épisode représente un

39. Voir Catherine Grodecki, « Le graveur Lyon Davent... », art. cit., p. 347-348, qui explicite les termes du contrat.

40. Nicolas de Nicolay, *Dans l'empire de Soliman le Magnifique*, op. cit., p. 20.

41. Marcus Keller, « Nicolas de Nicolay's "Navigations" and the domestic politics... », art. cit., p. 18-31.

échec important pour l'Empire ottoman, notamment aux yeux des commentateurs chrétiens. On assiste alors à une prolifération de feuillets et d'écrits sur les marchés européens, des textes qui donnent d'abord des informations sur la guerre, puis qui célèbrent la défaite des infidèles. Le temps écoulé permettait sans doute à Nicolay de parler plus ouvertement de l'alliance franco-ottomane, sans raviver les controverses qui avaient caractérisé les années les plus intenses de la collaboration entre les deux puissances.

Ces éléments relatifs à l'évolution de la situation politique peuvent expliquer certaines caractéristiques du récit de voyage, en particulier le fait que, dès le premier volume, Nicolay se démarque de toute proximité avec les Ottomans, soit en relatant certains épisodes du siège de Tripoli au cours desquels se serait révélée leur légendaire férocité, soit en se référant à certaines de ses expériences personnelles. Il raconte par exemple un épisode au cours duquel Murat Aga, gouverneur de Tagiura, lui aurait demandé des conseils sur la manière d'améliorer l'efficacité tactique des troupes turques. N. de Nicolay aurait répondu « tout au contraire de ce que par raison de la guerre et expérience je savais<sup>42</sup> ». Ce type d'argument semble précisément viser à réduire la portée de la collaboration entre les émissaires du Royaume de France et les Ottomans<sup>43</sup>. Les citations du texte de Giovanni Antonio Menavino s'inscrivent dans la même perspective. N. de Nicolay reprend quelques passages critiques envers les Ottomans, à la fois en ce qui concerne leur conduite guerrière et en ce qui concerne les différences religieuses. De cette manière, l'auteur se présente presque sous les traits d'un inquisiteur et, dans ses

descriptions, l'allié avec lequel il s'est battu assume ceux, effrayants, de l'obstiné infidèle<sup>44</sup>.

On conserve diverses attestations du travail cartographique effectué par Nicolay au cours de son voyage. Ses travaux sont cités pour leur potentielle utilité stratégique mais également parce qu'ils relevaient de son rôle de géographe du roi. À cet égard, il convient de souligner que si plusieurs cartes composées par l'auteur nous sont parvenues, ce corpus ne représente toutefois qu'une petite partie de son œuvre cartographique et picturale. Faisant référence à la complexité de son travail, dans un manuscrit daté du 8 juillet 1582, N. de Nicolay mentionne « plus de huit à neuf cents dessins de villes, châteaux, îles et ports de mers faits de ma main sur les lieux même<sup>45</sup> ». On peut émettre l'hypothèse que, parmi ces papiers, de nombreux dessins ont aussi été réalisés lors du voyage en Orient et qu'ils ont également été détruits lors de l'incendie qui a dévasté le château de Moulins le 2 juin 1755<sup>46</sup>.

Frank Lestringant a décrit N. de Nicolay comme un « homme du regard [...] dont l'activité pérégrine oscille constamment de l'espionnage au voyeurisme<sup>47</sup> ». Et en effet, ces deux pratiques ne sont pas étrangères au géographe-voyageur. Comme beaucoup d'autres auteurs qui écrivent des textes sur l'Orient, Nicolay veut représenter dans son œuvre un monde fascinant et mystérieux, sans échapper à des descriptions presque

42. *Ibid.*, p. 84.

43. Nicolas de Nicolay, *Dans l'empire de Soliman le Magnifique*, *op. cit.*, p. 83.

44. Cette image domine, comme l'a remarqué Jean Delumeau dans *La peur en Occident*, Paris, Fayard, 1978.

45. Paris, Bnf, Manuscrits, Français 20008. Pour le détail de la production cartographique de N. de Nicolay, voir Roger Hervé, « L'œuvre cartographique de Nicolas de Nicolay... », *art. cit.*

46. André Thévet, *les singularités de la France antarctique*, Paris, 1558, p. 105.

47. Frank Lestringant, « Guillaume Postel et l'obsession turque », in *Actes du colloque Guillaume Postel, 1581-1981*, Paris, Trédaniel, 1985, p. 296.

sensuelles, comme celles relatives au sérail ou aux bains des femmes. Effectivement, l'instrumentalisation de ces descriptions et de cette représentation est commune à de nombreux textes de l'époque et peut être clairement mise en relation avec l'intention d'attirer un public potentiellement désireux de détails exotiques<sup>48</sup>. La place laissée aux accoutrements, tant du point de vue du texte que des descriptions, peut répondre en partie à la même exigence, dans le cadre d'une curiosité du public pour les particularités levantines.

Cependant, si l'on isole dans le texte les passages dans lesquels Nicolay rapporte les souvenirs de son expérience orientale à la première personne, on peut être surpris de constater le peu de place que ces pages occupent dans le récit. Pour élaborer son œuvre, le géographe du roi s'appuie sur une importante bibliothèque historico-géographique. Peut-on supposer que cela est dû au long laps de temps écoulé entre le voyage et la rédaction finale? Tout d'abord, il faut préciser qu'il n'est pas possible d'établir la date exacte de la conclusion de l'écriture du texte. Mais divers éléments nous amènent à penser qu'il a été achevé peu de temps avant sa publication effective. En effet, N. de Nicolay cite des ouvrages publiés en 1560, qu'il s'agisse de *La République des Turcs* de Guillaume Postel, largement citée dans le troisième livre, ou de l'édition vénitienne de Lopez de Gomara, attribuée à tort à Pedro Cieza de Leon, publiée la même année. Tout comme est cité le *Lactance Firmien (De Falsa Religione)* de Sixt Birck publié en 1563, ou le fait qu'en louant les voyageurs de son temps, le géographe rend hommage aux pionniers français de la Floride qui ont vécu dans ces régions entre 1562 et 1563.

Ces aspects sont tous des éléments-clés pour mettre au clair la méthode de travail de Nicolay. Par exemple, ils nous permettent de nous demander quel type de matériel l'auteur a rapporté de son voyage. Il y a lieu de supposer qu'il s'agissait de divers croquis (de costumes, de cartes de la ville, de ruines) et notes qui ont probablement été progressivement accumulés au cours du voyage vers Constantinople. La précision qui caractérise la première partie du récit semble le prouver. Pour le reste, la visite à Constantinople, la description des peuples qui y vivent et l'évocation de l'itinéraire de retour doivent beaucoup à l'emprunt à d'autres textes. En ce sens, il est étrange que l'observateur passionné qu'est Nicolay mentionne et décrive les mosquées d'Istanbul telles qu'elles apparaissaient en 1530, sans mentionner les changements que ces bâtiments avaient subis au cours des années, ni les nouvelles réalisations du gouvernement ottoman après cette date. Tout porte à croire que, sur ce point, Nicolay a utilisé d'autres travaux antérieurs qui décrivaient les lieux de culte de la capitale ottomane plutôt que ses notes rédigées sur place.

Bien entendu, il ne s'agit pas d'accuser le géographe royal de plagiat, ce qui reviendrait à méconnaître les conditions d'élaboration du récit de voyage et les pratiques d'écriture de toute une époque. En effet, si l'expérience individuelle est nécessaire pour écrire un récit de voyage, il serait naïf de croire que ce type de narration consiste en une liste d'observations brutes. En outre, le statut particulier de l'expérience oculaire à la Renaissance doit être pris en compte. Avoir vu de ses propres yeux joue avant tout le rôle de garantie indiscutable de la véracité du discours du voyageur<sup>49</sup>. Mais pour ce qui est de l'écriture d'une

48. Nicolas de Nicolay, *Dans l'empire de Soliman le Magnifique*, op. cit., p. 129.

49. Sur l'importance de l'expérience oculaire dans la relation de voyage, voir l'introduction de Frank

œuvre comme celle de Nicolay, on considère comme indispensable le fait que l'expérience du voyageur soit étayée et confirmée par les œuvres composées par d'autres auteurs, comme si l'essentiel d'un récit de voyage était construit dans des livres et avec des livres. À cette fin, les géographes et les voyageurs s'appuient sur les autorités que le lecteur peut reconnaître en lisant l'ouvrage. Pour écrire son texte, N. de Nicolay ne pouvait se passer de ces piliers de la connaissance qui sont considérés comme les grands classiques de la géographie et de l'histoire anciennes. En effet, le texte cite et utilise les textes de Ptolomée, Strabon, Polybe, Pomponius Mela, Hérodote, Xénophon, Plutarque, Pline, Solin et Diodore de Sicile. En outre, on trouve également parmi les textes employés plusieurs auteurs modernes, dans lesquels les Anciens sont aussi souvent cités: Enea Silvio Piccolomini, Benedetto Bordone, Benedetto Ramberti, Paolo Giovio, Sébastien Münster, les *Navigazioni e Viaggi* de Ramusio, où étaient repris les textes de Marco Polo et de Léon l'Africain. Sans oublier la longue liste de voyageurs dans l'Empire ottoman, italiens et français, parfois utilisés avec une telle discrétion que leurs noms disparaissent dans le corps du récit, comme Luigi Bassano, Giovanni Antonio Menavino, Théodore Spadounis, Antoine Geuffroy, Guillaume Postel<sup>50</sup>. Il faut donc estimer que tout le matériel du récit de voyage n'est pas fondé sur des expériences directement vécues par l'auteur. Il arrive même que N. de Nicolay évoque des régions qu'il n'a connues que par les cosmographies ou les écrits d'autres voyageurs. Il décrit ainsi l'île de Lesbos de

manière très détaillée, alors qu'il apparaît, dans une autre partie du texte, qu'il n'y est resté qu'une nuit. Toutefois, pour l'auteur, ces étapes sont nécessaires dans l'économie globale du travail. La description de tous les lieux visités ou traversés ne peut être négligée sous peine de nuire à l'équilibre du texte, en le rendant incomplet et en allant de cette manière à l'encontre de sa volonté de dresser un inventaire général des lieux qu'il a visités<sup>51</sup>.

Les références à des textes classiques dans l'œuvre jouent souvent un rôle fonctionnel dans la description du monde ottoman. Dans certains cas, les textes sont cités pour rapporter directement les descriptions de certains lieux, comme l'auteur le fait pour la description du mont Athos dans *La vie d'Alexandre* de Plutarque<sup>52</sup>. Dans d'autres cas, des textes classiques sont utilisés pour faire des comparaisons. Par exemple, la description des bains des femmes scythes par Hérodote est rapportée pour faire un parallèle avec les bains des femmes à Istanbul<sup>53</sup>. L'idée de comparer les Turcs avec les Anciens pour mieux expliquer au lecteur le monde ottoman est très présente dans le texte, comme lorsque Nicolay compare le harem d'un sultan à un gynécée<sup>54</sup>; ou même lorsque l'auteur compare les bains d'Istanbul à ceux de la Rome antique. L'empire des Césars est également cité pour décrire le corps militaire des janissaires, qui sont comparés aux prétoriens<sup>55</sup>. Le recours aux textes classiques apparaît encore de façon indirecte dans l'œuvre, à travers des auteurs contemporains qui utilisent à leur tour des textes classiques. Ces

Lestringant à l'édition de *La cosmographie du Levant d'André Thevet*, Genève, Droz, 1985.

50. Si par ailleurs N. de Nicolay cite Pierre Belon, les *Observations de plusieurs singularités*, il n'utilise que très peu ce récit.

51. Voir à ce sujet Claude-Gilbert Dubois, *L'imaginaire de la Renaissance*, Paris, Puf, 1985, p. 60-63.

52. Nicolas de Nicolay, *Dans l'empire de Soliman le Magnifique*, op. cit., p. 263-264.

53. *Ibid.*, p. 172.

54. *Ibid.*, p. 110.

55. *Ibid.*, p. 134-135.

opérations peuvent conduire à des résultats paradoxaux, ainsi dans le cas de la description de l'hippodrome de Constantinople. Comme cela a été démontré<sup>56</sup>, cette partie du texte est reprise du récit de voyage de Benedetto Ramberti<sup>57</sup>. Toutefois, l'auteur vénitien n'avait pas décrit l'hippodrome d'après son expérience directe, mais en citant des textes classiques à propos de la Constantinople romaine<sup>58</sup>. Cela signifie que l'hippodrome évoqué dans le texte de Nicolay n'est pas tel qu'il apparaissait réellement au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, mais tel qu'il était au <sup>iii</sup><sup>e</sup> siècle. Ce dernier exemple est intéressant dans la mesure où il nous permet de mettre en lumière une manière d'utiliser les textes classiques commune à plusieurs voyageurs qui sont allés dans l'Empire ottoman et qui, de retour chez eux, ont écrit des récits de leurs voyages.

Ces réflexions nous amènent à considérer ce que peut être l'intention de Nicolay lorsqu'il compose son ouvrage. Dans le texte, le territoire auquel il se réfère couvre et dépasse parfois les limites du royaume de Soliman le Magnifique. Cet empire sans limites fixes, le géographe tente de le comprendre et de le représenter. C'est ce qu'il considère comme sa tâche et le fondement de son projet: il ne s'agit pas tant de dévoiler les aventures de ses pérégrinations que d'organiser un territoire perçu dans le contexte des événements complexes de 1551. Par exemple, la navigation vers le port du Bosphore, réalisée par une série de détours, illustre bien les difficultés rencontrées dès le début par la mission

diplomatique de Gabriel de Luetz. En ce sens, le récit du voyage, dans sa tentative de description du monde ottoman, se présente comme le reflet d'une situation historico-politique précise. C'est de Constantinople, l'épicentre du séisme ottoman, que N. de Nicolay contemple l'espace dominé par les Turcs. L'ancienne Byzance n'est pas seulement le théâtre où l'auteur découvre les mœurs des différents personnages de la société turque, c'est le lieu du pouvoir où règne le sultan, invisible; un pouvoir qui se lit à travers le défilé de son corps d'armée, de ses dignitaires, de ses serviteurs, des nombreux rouages qui maintiennent le gigantesque corps de l'empire en mouvement. Ainsi Constantinople est-elle à la fois l'œil de l'empire et son reflet, un microcosme où convergent les peuples vivant sous le gouvernement du sultan: Grecs, Slaves, Arméniens, Juifs et Ragusains. C'est là encore que Nicolay a rencontré des Arabes et des Persans, ces derniers étant qualifiés de « sans comparaison plus nobles, plus civils, plus libéraux et de meilleur jugement que ne sont les Turcs<sup>59</sup> ». À partir de la description des personnes qu'il rencontre, l'auteur insiste sur la nécessité de présenter les régions d'origine et l'histoire de ces peuples. Le voyageur ne peut parcourir un espace et le décrire sans le connecter à son substrat historique: le lieu étranger n'émerge pas *ex nihilo* dans sa conscience, ses racines doivent être reconstruites, ses origines doivent être redécouvertes. Souvent, dans le texte, c'est justement en se plongeant dans l'histoire que le voyageur explique ou prévoit telle coutume des peuples qu'il rencontre, à l'instar de l'utilisation des bains chez les Turcs, qui rappelle automatiquement les pratiques en vigueur chez les anciens Romains. Rien n'est fortuit dans cette série de descriptions

56. Frédéric Tinguely, *L'écriture du Levant à la Renaissance. Enquête sur les voyageurs français dans l'empire de Soliman le Magnifique*, Genève, Droz, 2000, p. 130.

57. Benedetto Ramberti, *Libri tre delle cose de Turchi*, Venise, 1539.

58. Frédéric Tinguely, *L'écriture du Levant à la Renaissance...*, op. cit., p. 133.

59. Nicolas de Nicolay, *Dans l'empire de Soliman le Magnifique*, op. cit., p. 212.

où se mêlent les fruits de l'observation directe et les citations d'autres auteurs. Et c'est précisément dans la capacité à élaborer cette organisation du discours, entre utilisation des classiques et expérience directe, que se dessine le paysage mental du voyageur de la Renaissance.

C'est dans cette même perspective que s'inscrivent les parties du texte dédiées au monde paradoxal des Perses, décrits comme un peuple tombé dans la décadence mais que distingue une passion pour la beauté. Pour l'auteur, les Perses témoignent également de la division qui règne au cœur de l'Islam, vus avec une armée courageuse de soldats « demi-chrétiens » qui détestent les Turcs<sup>60</sup>. Les Grecs viennent ensuite, antiques modèles de sagesse politique et de grandeur guerrière, qui sont tombés dans l'hérésie religieuse. Autrefois conquérants des Perses, ils sont désormais irrévocablement soumis au sultan, obligés de payer « la dîme de leurs propres enfants » à l'empire<sup>61</sup>. Le spectacle des fantômes du pouvoir, la suggestion de nouvelles forces en action construisent une ligne de réflexion où se lisent les incertitudes du voyageur : la solidité de l'Empire ottoman est soulignée par l'évocation de la soumission des Grecs, mais elle est mise en doute par la présence des Perses aux frontières du royaume de Soliman. Dans cette partie du texte, N. de Nicolay se fait le porte-parole d'une idée répandue à l'époque : rien n'est plus fragile qu'un empire au faite de sa gloire, puisque, comme un organisme vivant, chaque État « peu à peu croît en puissance, jusqu'à ce qu'elle soit venue au comble de sa perfection, qui est l'état fleurissant, qui ne peut être de longue durée pour la variété des choses humaines<sup>62</sup> ».

Il ne fait pas de doute que tous ces éléments ont grandement contribué au succès de l'œuvre qui, publiée pour la première fois en 1567, a été réimprimée en France en 1576 et 1586, sans compter de nombreuses traductions en allemand (1572 et 1576), en anglais (1585), en flamand (1576) et en italien (1576, 1577 et 1580). On peut dire que l'image du Turc proposée par Nicolay a pu atteindre un nombre important de lecteurs dans toute l'Europe<sup>63</sup>.

Grâce au succès du texte, les images qu'il contenait ont également connu une grande fortune. Les représentations des scènes de la vie et des peuples de l'Empire ottoman proposées par Nicolay ont été citées et employées dans d'innombrables autres ouvrages. En ce sens, on peut supposer que le Turc à la manière de Nicolay a eu un très long écho dans la représentation du monde ottoman, avec des copies de ses dessins présentes dans des œuvres publiées tout au long du siècle suivant<sup>64</sup>.

## Une réflexion critique sur le voyage

À partir de cette réflexion sur le texte, nous pensons pouvoir proposer quelques analyses quant à la manière dont l'auteur conçoit son propre rôle dans ses œuvres. Au cours de sa carrière au service du Royaume, il incarne différentes figures : géographe, humaniste, érudit de la littérature contemporaine, en même temps qu'espion pour le compte du souverain. À cet égard, nous pouvons dire que N. de Nicolay interprète principalement son rôle comme relevant d'une série de tâches confiées à un gentilhomme au service de la monarchie,

60. *Ibid.*, p. 218.

61. *Ibid.*, p. 226.

62. Jean Bodin, *La République*, Paris, 1579, p. 562.

63. Nicolas de Nicolay, *Dans l'empire de Soliman le Magnifique*, *op. cit.*, p. 35.

64. David Brafman, « Facing East: The Western view of Islam... », *art. cit.*, p. 153-160.

au même titre que celles confiées à un fonctionnaire ou à un officier royal. Il en résulte, par exemple, que pour lui la géographie, de même que l'écriture en général, constitue « un acte de politique et d'administration, né d'une initiative de la monarchie, et destiné à servir ses desseins<sup>65</sup> ». Il s'ensuit que chez lui la production d'une description textuelle de territoire, plutôt qu'une carte ou un plan, est réalisée pour les besoins exclusifs du gouvernement. À tel point qu'il conçoit l'accès aux documents qu'il a produits comme une prérogative réservée à un très petit nombre d'individus appartenant aux plus hautes sphères du royaume: « Ce labeur est Royal, ne meritant d'estre exposé devant autre vu eque celle du Roy, la vostre et de ceux dont voz Majestez sont ordinairement assistées en provident et bon conseil<sup>66</sup>. »

De ces réflexions naît la perception d'un Nicolas de Nicolay qui n'appartient pas exclusivement au monde des personnages lettrés et érudits, qui n'accomplit pas ses voyages dans le but ultime d'écrire des récits et de publier ses œuvres, mais qui a pour mission principale de jouer au mieux son rôle pour la monarchie française. On peut affirmer que cet auteur a débuté sa carrière grâce à une série de compétences intellectuelles, afin de se tailler une place de choix à la cour de France et de servir directement la famille royale pendant des décennies<sup>67</sup>. Le délai écoulé entre les voyages et la rédaction et la publication des œuvres en est une autre preuve. Certes, nous pouvons attribuer ce laps de temps entre le

voyage et l'écriture à une nécessité de confidentialité pour l'auteur. Comme cela a été mentionné à plusieurs reprises, le voyage de Nicolay dans l'Empire ottoman s'est déroulé dans un contexte politique et diplomatique délicat. Cela peut laisser supposer une certaine volonté de faire s'écouler une longue période avant de rendre compte, même partiellement, de son expérience de voyage dans des textes dont il prévoyait une certaine diffusion. Mais ces considérations n'enlèvent rien au fait qu'émerge une conception du voyage et de sa transposition dans des documents et témoignages liée à un profil personnel singulier. Il semble que pour Nicolay l'écriture et, de manière générale, le fait de témoigner de ses voyages relevaient avant tout des exigences de son service auprès du souverain. De ce point de vue, il se décide à écrire son œuvre longtemps après, quand il considère que le moment de la publication est arrivé à maturité et que la publication elle-même peut contribuer à promouvoir sa réputation et à renforcer son rôle à la cour<sup>68</sup>.

## Conclusion

Les *Navigations* de Nicolas de Nicolay sont un texte très connu et renommé. Cette œuvre a été mise en relation avec les récits de voyage à l'époque moderne, à propos notamment de la représentation du monde ottoman que l'auteur y propose. Dans cet article, nous nous sommes fixé pour objectif de tenter de comprendre comment le parcours individuel de Nicolay, en tant que géographe et homme de lettres au service de la monarchie française, a partie liée avec la rédaction du texte et son contenu.

Au fil de ces analyses se dessine le profil d'un personnage complexe, qui met ses connaissances (et les voyages effectués

65. Jean Boutier, Alain Dewerpe, Daniel Nordman, *Un Tour de France royal. Le voyage de Charles IX (1564-1566)*, Paris, Aubier, 1984, p. 53.

66. Nicolas de Nicolay, *Generalle description de l'antique et celebre cité de Lyon, du país de Lyonnais et du Beaujollois selon l'assiette, limites et confins d'iceux país*, Paris, BnF, Manuscrits, Français 24106, p. 7-8.

67. Oury Goldman, « De son "pays" au monde... », art. cit., p. 1-24.

68. *Ibid.*

pour les accroître) au service non seulement de la monarchie des Valois, mais également d'un parcours personnel visant à se construire une position à la cour et un rôle social bien défini.

Ce sont précisément ces constats relatifs à Nicolas de Nicolay qui peuvent, à notre sens, soutenir une réflexion plus approfondie sur ce que signifiait voyager et écrire au sujet de ses voyages au XVI<sup>e</sup> siècle, en contribuant à mieux éclairer une catégorie

particulière de voyageurs et leurs œuvres : des personnages que nous connaissons pour leurs récits de voyage, mais qui ont évolué en équilibre entre des qualités typiques telles que la curiosité et l'érudition – souvent attribuées à raison aux voyageurs de cette époque – et le besoin concret de se construire un chemin de vie, entre pratiques de patronage et nécessité de se mettre au service des puissants.

---

Daniele ARGENIO a obtenu le master international de l'université franco-italienne avec la Laurea Magistrale in Scienze storiche, Medioevo, età moderna, età contemporanea à l'université La Sapienza de Rome et le master recherches comparatives en anthropologie, histoire et sociologie de l'École des hautes études en sciences sociales. Il est aujourd'hui doctorant contractuel du doctorat en sciences sociales de l'EHESS en cotutelle avec le dottorato in storia, antropologia, religioni de l'université La Sapienza de Rome, lauréat de l'appel à projets Vinci 2019 pour les doctorants en cotutelle entre la France et l'Italie. Parmi ses publications, on peut citer : « La percezione della conquista delle Americhe tra cultura e diplomazia nella Venezia del Cinquecento », in *Visioni LatinoAmericane* (18, *Rivista del Centro Studi per l'America Latina dell'Università di Trieste*, Trieste, EUT Edizioni Università di Trieste, 2018, p. 123-143); « L'azione diplomatica in un contesto difficile: il caso di Antonio Rincón », in *Attraverso la Storia. Nuove leve nella storiografia italiana sull'età moderna* (Napoli, Editoriale Scientifica, 2020).